

visite à une tante, religieuse distinguée, fondatrice et supérieure de la communauté des Sœurs de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, et vint solliciter son admission dans la Compagnie de Jésus, au Sault-au-Récollet. C'est ici, en 1867, qu'il commença son noviciat sous la direction du R. Père Saché.

Des 32 années de sa vie religieuse depuis l'émission de ses vœux, dix furent consacrées à l'exercice du saint ministère dans les prisons et les hôpitaux de New-York; et vingt-et-une, aux travaux plus pénibles encore de l'évangélisation des pauvres Indiens de Manitouline, du Fort William et des vastes régions qui s'étendent au nord et au sud du lac Supérieur, de la baie Georgienne, etc. Ces courses apostoliques ne furent interrompues qu'une année, l'année 1894-95, qui fut passée au noviciat du Sault-au-Récollet.

Le R. Père Chambon était doué d'un talent particulier pour les langues; il parlait l'anglais et l'indien avec autant de facilité que le français, sa langue maternelle. Il jouit longtemps d'une santé robuste: mais, enfin, la nature accablée plus encore par de grandes et incessantes fatigues que par le poids et les infirmités de la vieillesse, et aussi, les progrès rapides, dans ces derniers temps, d'une grave et implacable maladie, lui faisant pressentir une fin prochaine, il exprima à son supérieur le désir de retourner à la chère retraite du noviciat pour s'y préparer immédiatement à la mort. Il arrivait du Fort William au Sault-au-Récollet à la fin d'août, cette année même.

C'est là qu'il vient de s'éteindre doucement dans les plus beaux sentiments de piété, d'humilité et de sainte résignation à la divine Volonté, laissant aux 45 religieux, témoins de sa maladie et de sa mort, un exemple touchant et vraiment digne d'admiration et d'imitation.

Dire que l'intrépide et zélé missionnaire vit approcher sa fin avec calme et résignation, c'est trop peu: c'est dans les transports d'une joie véritable qu'il salua la mort, la regardant comme une libératrice. A la pensée que le corps humain en défaillance ressemble assez à une cage qui menace ruine et va bientôt permettre à l'âme captive de prendre enfin son essor vers un monde meilleur: « Ah! oui, disait-il en souriant quelques heures seulement avant d'expirer, la cage, elle s'en va, et elle a bien assez duré! » Parole, qui, au fond, quoique sous une